Allemagne d'aujourd'hui, n°233
juillet-septembre 2020

Allemagne 1919-2019. Cent ans d'Europe

Unir l'Europe : un projet politique dans l'entre-deux-guerres

Anne-Marie Saint-Gille

Unir l'Europe est une idée ancienne qui devient un projet politique dans l'entre-deux-guerres. Les conséquences de la Première Guerre mondiale appellent en effet un ordre nouveau, qu'incarnent dans un premier temps les idées de Woodrow Wilson. Les propositions du président américain doivent beaucoup au pacifisme juridique et à l'idée d'arbitrage, largement théorisée par des personnalités germanophones, telles Eugen Schlief, A.H. Fried et Walter Schücking.

L'idée d'unification se déploie dans les registres culturel (*Kulturbund* de Rohan ; écrivains ; cercle de Colpach) ; économique (*Union douanière européenne*) et politique (*Association pour l'entente européenne* de Wilhelm Heile et, au centre des débats, *l'Union paneuropéenne* de Richard Coudenhove-Kalergi). Les leaders de ces deux associations politiques développent de véritables programmes et suivent des stratégies d'investissement de l'espace public et de lobbying auprès des hommes politiques. Ils obtiennent des succès partiels, notamment auprès d'Edouard Herriot, d'Aristide Briand et de Gustav Stresemann. L'étude des idées qu'ils défendent montre que dès l'entre-deux-guerres apparaissent des débats fondamentaux pour la construction européenne, sur les frontières de l'Europe, la place de la Grande Bretagne et celle du libéralisme politique.

Zusammenfassung :
Europa einigen: ein politisches Projekt in der Zwischenkriegszeit

Die Einigung Europas ist eine alte Idee, die in der Zwischenkriegszeit zu einem politischen Projekt wurde. Die Folgen des Ersten Weltkriegs erforderten eine neue Ordnung, die Woodrow Wilsons Ideen zunächst verkörperten. Die Vorschläge des amerikanischen Präsidenten verdanken viel dem juristischen Pazifismus und der Idee der Schiedsgerichtsbarkeit, die von deutschsprachigen Persönlichkeiten wie Eugen Schlief, A.H. Fried und Walter Schücking weitgehend theoretisiert wurden.

Der Einigungsgedanke entfaltet sich im Kulturellen (Rohans *Kulturbund*; Schriftsteller; Colpach-Kreis), Wirtschaftlichen (*Europäische Zollunion*) und Politischen (*Verband für europäische Verständigung* von Wilhelm Heile und, im Zentrum der Debatte, die *Paneuropäische Union* von Richard Coudenhove-Kalergi). Die Initiatoren dieser beiden politischen Vereinigungen entwickeln echte Programme und verfolgen Strategien zur Investition des öffentlichen Raums und zur Lobbyarbeit bei Politikern. Sie erzielten Teilerfolge, insbesondere mit Edouard Herriot, Aristide Briand und Gustav Stresemann. Eine Untersuchung der Ideen, die sie verteidigten, zeigt, dass sich in der Zwischenkriegszeit grundlegende Debatten über den Aufbau Europas bereits abzeichneten, über die Grenzen Europas und die Stelle Großbritanniens sowie über den politischen Liberalismus.

Abstract
Uniting Europe: a political project in the inter-war period

Uniting Europe is an old idea that became a political project in the inter-war period. The aftermath of the First World War called for a new order, initially embodied in Woodrow Wilson's ideas. The american president's proposals owe much to legal pacifism and the idea of arbitration, largely theorised by german-speaking personalities such as Eugen Schlief, A.H. Fried and Walter Schücking.

The idea of unification unfolds in the cultural (*Kulturbund* Rohan; writers; Colpach Circle), the economic (*European Customs Union*) and the political (*Association for European Understanding* by Wilhelm Heile and, at the centre of the debate, the *Paneuropean Union* by Richard Coudenhove-Kalergi. Both leaders of these political associations develop substantial programmes and follow strategies to invest public space and lobby politicians. They achieved some success, notably with Edouard Herriot, Aristide Briand and Gustav Stresemann. A study of the ideas they promoted shows that many fundamental debates around the construction of Europe, the question of its borders, the place of Great Britain and that of political liberalism began to emerge during the inter-war years.

Auf dem Weg zu einem vereinten Europa? Aristide Briand, Gustav Stresemann und die deutsch-französische Zusammenarbeit in der Zwischenkriegszeit

Reiner Marcowitz

In der Zwischenkriegszeit entstanden zahlreiche Initiativen zur Einigung Europas. Die Phase europäischer Politik zwischen 1924 und 1929, die man gerne als jene der „Verständigungspolitik", ja als eine „Ära Stresemann-Briand" bezeichnet, ist hierbei besonders interessant. Beispielhaft stehen dafür der Dawes-Plan von 1924, die Konferenz von Locarno 1925 und das Treffen Aristide Briands und Gustav Stresemanns in Thoiry 1926. Die Siegermächte, vor allem Frankreich, und der Hauptverlierer des Ersten Weltkrieges, Deutschland, einigten sich nun erstmals auf Kompromisse, um die zentralen Probleme der Beendigung des Krieges zu lösen. Keineswegs zufällig war es auch einer der prominentesten Vertreter der „Locarno-Politik", der französische Außenminister Briand, der als einziger aktiver Politiker seiner Zeit einen konkreten Vorschlag für eine „Europäische Föderative Union" unterbreitete. Indes scheiterten letztlich alle diese Initiativen, wegen andauernder Interessengegensätze, vor allem aber weil sie zeitlich begrenzt blieben auf die Amtszeit des deutschen Außenministers Stresemann. Zwar wäre es falsch, diesen als einen „großen Europäer" zu stilisieren, doch ebenso irreführend ist es, ihn als einen „verkappten Nationalisten" zu diskreditieren. Stresemann war letztlich beides: Er war ein „Nationalist", denn er richtete sein Handeln strikt an den Interessen seines Landes aus und wollte Deutschland möglichst rasch von den Beschränkungen des Versailler Vertrags freimachen und zu seiner alten Größe führen. Doch gleichzeitig erwies sich der deutsche Außenminister hierbei insofern als „Europäer", als er auch immer die Interessen der Siegermächte respektierte. Sein Tod im Oktober 1929 fiel mit dem Ausbruch der Weltwirtschaftskrise zusammen, die eine Rückkehr zum traditionellen Nationalismus, vor allem auch in Deutschland, einleitete. Daher ermöglichten erst die Erfahrung eines neuen Weltkrieges und ein vollständig verändertes internationales Mächtesystem nach 1945 eine erfolgreiche europäische Einigungspolitik.

Schlüsselworte: Deutsch-Französische Beziehungen, Zwischenkriegszeit, Aristide Briand, Gustav Stresemann, Locarno

Vers une Europe unie ?
Aristide Briand, Gustav Stresemann et la coopération franco-allemande dans l'entre-deux-guerres

Dans l'entre-deux-guerres, de nombreuses initiatives ont été lancées en vue d'une unification européenne. La période allant de 1924 à 1929, années qu'on appelle souvent celles de la « politique de rapprochement » ou encore « l'ère Briand-Stresemann », est à cet égard particulièrement intéressante. En témoignent le plan Dawes de 1924, la conférence de Locarno de 1925, et l'entrevue d'Aristide Briand et de Gustav Stresemann à Thoiry en 1926. C'est à cette époque pour la première fois que les puissances victorieuses, surtout la France, et le perdant principal de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne, ont d'un commun accord conclu des compromis pour résoudre les questions centrales de la liquidation de la guerre. Ce n'est pas un hasard si l'un des représentants les plus éminents de la politique de Locarno, Briand, fut le seul homme politique actif de son temps à faire une proposition concrète pour l'« organisation d'un régime d'union fédérale européenne ». En fin de compte, toutes ces initiatives échouèrent : c'est principalement dû au fait qu'elles restèrent limitées au mandat de Stresemann comme ministre allemand des Affaires étrangères. En fait, il serait erroné de présenter ce dernier simplement comme un « grand Européen », mais il est tout aussi erroné de le discréditer en le qualifiant de « nationaliste déguisé ». En fin de compte, Stresemann était les deux. Il était « nationaliste », car il agissait strictement dans l'intérêt de son pays et voulait donc libérer l'Allemagne des restrictions du traité de Versailles le plus rapidement possible pour lui redonner sa grandeur d'autan. Mais en même temps, le ministre allemand des affaires étrangères s'est révélé être « européen » dans la mesure où il a aussi toujours respecté les intérêts des puissances victorieuses. Sa mort en octobre 1929 coïncida avec le début de la Grande Dépression, qui a annoncé le retour d'un nationalisme traditionnel, notamment en Allemagne. Par conséquent, seule l'expérience d'une nouvelle guerre mondiale et d'un système international complètement modifié après 1945 a permis de mener à bien une politique d'unification européenne.

Mots-clés : relations franco-allemandes, l'entre-deux-guerres, Aristide Briand, Gustav Stresemann, Locarno

Towards a united Europe?
Aristide Briand, Gustav Stresemann and the Franco-German cooperation in the interwar period

In the period between the wars, numerous initiatives for the unification of Europe came into being. In this context, the phase of European politics between 1924 and 1929, which is often referred to as the « policy of understanding » or even the « Stresemann-Briand era », is particularly interesting. The Dawes Plan of 1924, the Locarno Conference of 1925 and the meeting of Aristide Briand and Gustav Stresemann in Thoiry in 1926 are examples of this. The victorious powers, above all France, and the main loser of the First World War, Germany, now agreed for the first time on compromises to solve the central problems of ending the war. It was no coincidence that one of the most prominent representatives of the « Locarno policy », the French Foreign Minister Briand, was the only active politician of his time to make a concrete proposal for a « European Federal Union ». In the end, however, all of these initiatives failed because of continuing conflicts of interest, but above all because they were limited to German Foreign Minister Stresemann's term in office. While it would be wrong to stylise him as a « great European », it is equally misleading to discredit him as a « disguised nationalist ». Stresemann was ultimately both: he was a « nationalist » because he strictly aligned his actions with the interests of his country and wanted to free Germany as quickly as possible from the restrictions of the Treaty of Versailles and lead it back to its former greatness. At the same time, however, the German Foreign Minister proved to be a « European » in this respect, in that he always respected the interests of the victorious powers. His death in October 1929 coincided with the outbreak of the Great Depression, which heralded a return to traditional nationalism, especially in Germany. Therefore, only the experience of a new world war and a completely changed international system after 1945 made a successful European unification policy possible.

Keywords : Franco-German relations, interwar period, Aristide Briand, Gustav Stresemann, Locarno

Willy Brandt et Hilda Monte :
Projets européens de deux résistants allemands en exil

Andreas Wilkens

Willy Brandt et Hilda Monte, tous deux socialistes, font partie des jeunes hommes et femmes de la résistance allemande qui, avant même la fin de la guerre, se sont penchés sur la question d'une nouvelle « Europe » à construire. Il ne s'agissait pas de vagues exercices de réflexion en exil, mais plutôt d'un travail d'analyse s'étendant sur plusieurs années sur les objectifs, les conditions et les obstacles possibles sur la voie d'une fédération européenne. Tous deux considèrent la mise en place de fortes structures européennes comme indispensable pour assurer la paix et le développement économique du continent. À la fin de la guerre, Brandt juge réaliste de miser sur une Europe « par étapes », à laquelle une Allemagne démocratique devrait appartenir dès les débuts. De son côté, Hilda Monte, avec son ouvrage « The Unity of Europe » (1943), a présenté un concept qui rejetait catégoriquement toute reprise du « vieux jeu de la souveraineté », aussi dans l'intérêt de l'autodétermination du vieux continent face aux « Trois Grands ». Les deux projets témoignent d'un processus d'apprentissage essentiel au sein de l'exil allemand, simultanément à Oslo/Stockholm et à Londres, mais de manière parfaitement indépendante l'un de l'autre.

Mots clefs : Willy Brandt, Hilda Monte, Résistance allemande, exil allemand, fédération européenne, projets européens

Willy Brandt and Hilda Monte: European projects of two German resistance fighters in exile

Willy Brandt and Hilda Monte, both Socialists, were among those younger men and women in the German resistance who, even before the end of the war, were concerned with the question of a "Europe" to be built in future. These were not vague imaginary ideas played out in exile, but rather reflections extending over several years on the objectives, conditions and possible obstacles on the way to a European federation. Both of them regarded European structures as indispensable for ensuring peace and economic development on the continent. At the end of the war, Brandt thought it realistic to strive for Europe "in stages", to which a democratic Germany would have to belong from the very beginning. Monte, for her part, presented a concept with her work "The Unity of Europe" (1943) that vigorously rejected any new edition of the "old game of sovereignty", not least in the continent's own interest vis-à-vis the "Big Three". Both projects provide evidence of essential learning processes in German exile, simultaneously in Oslo/Stockholm and in London, but completely independently of each other.

Keywords: Willy Brandt, Hilda Monte, German Resistance, German Exile, European federation, European projects

Willy Brandt und Hilda Monte im Exil: Europapläne von zwei deutschen Widerständlern im Exil

Willy Brandt und Hilda Monte – beide Sozialisten – gehörten zu denjenigen jüngeren Männern und Frauen im deutschen Widerstand, die sich noch vor Kriegsende mit der Frage eines neu zu bauenden „Europa" auseinandersetzten. Dabei handelte es sich nicht um vage Gedankenspiele im Exil, sondern um mehrjährige Reflektionen über Ziele, Bedingungen und mögliche Hindernisse auf dem Weg zu einer europäischen Föderation. Beide betrachteten europäische Strukturen als unabdingbar, um Frieden und wirtschaftliche Entwicklung auf dem Kontinent zu gewährleisten. Am Ende des Krieges hielt es Brandt für realistisch, Europa „in Etappen" anzustreben, ein demokratisches Deutschland müsse ihm von Anfang an angehören. Ihrerseits legte Hilda Monte mit dem Werk „The Unity of Europe" (1943) eine Konzeption vor, die jede Neuauflage des „alten Spiels der Souveränität" mit Nachdruck ablehnte, auch im Interesse der Selbstbestimmung des Kontinents gegenüber den „Big Three". Beide Projekte zeugen von essentiellen Lernprozessen im deutschen Exil, zeitgleich in Oslo/Stockholm und in London, aber jeweils völlig unabhängig voneinander.

Schlüsselworte : Willy Brandt, Hilda Monte, deutscher Widerstand, deutsches Exil, europäische Föderation, Europapläne

L'ère de la CDU, 1949-1966

Rainer Riemenschneider

Dans cette aventure sans fin qu'est la construction de l'Europe, le CDU semble avoir été l'acteur le plus déterminé sur l'échiquier politique de la jeune République fédérale d'Allemagne. Ce parti, qui traduisait les intérêts du monde de la finance et de la grande entreprise, mais également d'une large partie des classes moyennes, fut façonné essentiellement par son premier président et en même temps premier chancelier de la RFA, Konrad Adenauer. Sa longue expérience politique de plusieurs régimes lui a permis de diriger le parti et le gouvernement de main de maître. Adenauer était à la fois un *Realpolitiker* et un visionnaire, qualités qui lui conféraient la souplesse d'un pragmatisme en politique sur fond d'une constance doctrinaire : il prônait une alliance solide avec les Etats Unis d'Amérique et s'engageait à fond dans la construction européenne qu'il considérait comme la condition sine qua non de la survie du vieux continent en tant qu'entité politique agissante dans un monde devenu bipolaire par suite de la Seconde Guerre mondiale. Cette exigence d'un *Machtstaat Europa* se heurta aux susceptibilités des souverainetés multiples, et elle résonne comme un écho des profondeurs au milieu des problèmes avec lesquels ont à se débattre les Européens de nos jours

Die CDU-Ära 1949-1966

In der unendlichen Geschichte der Einigung Europas war die CDU wohl der entschiedenste Akteur im politischen Spektrum der jungen Bundesrepublik Deutschland. Diese Partei, die die Interessen der Finanz und Groβindustrie, aber auch weiter Teile der Mittelschicht vertritt, wurde im wesentlichen von ihrem Gründungsvorsitzenden und zugleich erstem Bundeskanzler, Konrad Adenauer, geprägt. Seine lange politische Erfahrung unter mehreren Staatsformen befähigte ihn, Partei und Regierung meisterhaft zu lenken. Adenauer war sowohl Realpolitiker als Visionär, und diese Eigenschaften gaben seiner Politik einen geschmeidigen Pragmatismus auf der Grundlage einer dauerhaften Doktrin: Er trat für ein solides Bündnis mit den USA ein und betrieb entschlossen die Einigung Europas, die er als unverzichtbar für das politische Überleben des alten Kontinents angesichts der Zweiteilung der Welt infolge des Zweiten Weltkriegs ansah. Diese Forderung nach einem „Machtstaat Europa" stieβ sich jedoch an den Empfindlichkeiten der souveränen Nationalstaaten, und sie wirkt wie ein fernes Echo inmitten der Probleme, mit denen die Europäer gegenwärtig zu kämpfen haben.

The CDU era 1949-1966

In this open ended endeavor to forge Europe it seems that the CDU has been the most resolute player in the political arena of the young German federal republic. This conservative party, which represents the financial world and big business, as well as a large section of the middle class, was essentially molded in the hands of its first president and at the same time Chancellor of the burgeoning Federal Republic of Germany, Konrad Adenauer. His long political experience under several *regimes* allowed him to guide his party and the government in a masterly fashion. Adenauer was at the same time both a *Realpolitiker* and a visionary, qualities conferring on him the flexibility to exercise pragmatic politics from a base of invariable doctrine: he advocated a solid alliance with the USA and involved himself intensively with the construction of Europe which he considered essential for the survival of the old continent as a political actor in the polarized world after the Second World War. Adenauer's demands for a *Machtstaat Europa* collided with the predispositions of many sovereign states, and reverberate like an echo from the depths, in the center of the problems which the Europeans continue to debate to this very day.

Le SPD et la construction européenne de 1949 à 2005

Etienne Dubslaff

Lorsque le gouvernement chrétien-démocrate de la RFA, emmené par le chancelier Adenauer, se lança dans la construction européenne en vue de reconquérir *in fine* la souveraineté et l'unité allemandes, le SPD de Kurt Schumacher et Erich Ollenhauer s'inscrivit dans une démarche d'opposition fondamentale : il critiquait l'orientation occidentale et libérale du projet qui allait nécessairement contrecarrer les espoirs de recouvrer l'unité et la souveraineté nationales. Plus aux prises avec les réalités du terrain, le responsable social-démocrate berlinois, Willy Brandt se rangea dès les années 1950 à la stratégie d'Adenauer. Il fit partie de ceux qui impulsèrent la transformation du SPD d'un parti ouvrier en un parti populaire (*Volkspartei*) lors du congrès de Bad Godesberg en 1959. En tant que ministre des Affaires étrangères en 1966 puis en tant que chancelier en 1969, Brandt développa la nouvelle *Ostpolitik* qui fut paradoxalement une continuation de l'intégration à l'Ouest. De plus, il œuvra à l'élargissement de la CEE à la Grande-Bretagne et aux pays scandinaves en 1973. Son successeur, Helmut Schmidt, dut composer avec la crise économique après 1973 et s'attacha à approfondir l'intégration européenne en matière monétaire et financière. Pour sa part, le chancelier Gerhard Schröder, fort de la pleine souveraineté de l'Allemagne à la suite de la réunification nationale de 1990, tâcha d'adapter le fonctionnement de l'Union européenne en vue de l'élargissement de l'Union européenne à l'Est. Ce faisant, il tenta en vain d'accroître l'influence allemande au détriment de la France.

SPD, social-démocratie, construction européenne, intégration européenne, CEE, Union européenne.

SPD und Europas Aufbau 1949-2005

Als die Bundesregierung unter Konrad Adenauer die europäische Einigung vorantrieb, um auf lange Sicht die Souveränität und die Einheit Deutschlands zurückzuerlangen, stieß sie auf erbitterten Widerstand seitens der SPD unter Schumacher und Ollenhauer: Sie geißelten die inhärente Westbindung und den Liberalismus, die dem erklärten Ziel Adenauers im Wege gestanden hätten. Willy Brandt, der als Berliner an vorderster Front für die SPD agierte, sprach sich schon in den 1950er Jahren für Adenauers Strategie aus und gehörte auch zu den Impulsgebern für die Verwandlung der SPD von einer Arbeiterpartei in eine Volkspartei während des Godesberger Parteitags von 1959. Als Außenminister ab 1966 und Bundeskanzler ab 1969 entwickelte Brandt die neue Ostpolitik, die paradoxerweise eine Weiterführung der Westbindung war, und setzte sich erfolgreich für den Beitritt Großbritanniens und der skandinavischen Länder zur EWG im Jahre 1973 ein. Sein Nachfolger Helmut Schmidt war mit der 1973 einsetzenden Wirtschaftskrise konfrontiert und erwirkte eine Vertiefung der Integration in währungs- und finanzpolitischen Belangen. Nachdem Deutschland im Zuge der Deutschen Einheit 1990 seine volle Souveränität wiedererlangt hatte, unternahm Gerhard Schröder vergebens den Versuch, mit Blick auf Europas bevorstehende Osterweiterung die Regeln in der Entscheidungsfindung der EU zugunsten Deutschlands und zulasten Frankreichs zu ändern.

SPD, Sozialdemokratie, Europäische Einigung, EWG, Europäische Union, EU.

SPD and construction of Europe

When the government of the FRG, led by Chancellor Adenauer, decided to pursue European integration as a means of ultimately regaining German sovereignty and unity, the SPD of Kurt Schumacher and Erich Ollenhauer took a fundamentally oppositional stance: they criticized the Western, liberal orientation of the project, which was to thwart hopes of regaining national unity and sovereignty. More attuned to the realities on the ground, Berlin's social-democratic leader Willy Brandt agreed with Adenauer's strategy as early as the 1950s. He was one of those who pushed for the transformation of the SPD from a workers' party to a people's party (*Volkspartei*) at the Bad Godesberg congress in 1959. As foreign minister in 1966 and then as chancellor in 1969, Brandt developed his *Ostpolitik*, which paradoxically was a continuation of Western integration. He also advocated the enlargement of the EEC to include Great Britain and the Scandinavian countries in 1973. His successor, Helmut Schmidt, had to

cope with the economic crisis after 1973 and worked to deepen European integration in monetary and financial matters. Chancellor Gerhard Schröder, taking advantage of Germany's regained full sovereignty following national reunification in 1990, tried to adapt the workings of the European Union in view of the EU's eastward enlargement. In doing so, he tried in vain to increase German influence at the expense of France.

SPD, Social democracy, European integration, EEC, European Union, EU.

L'influence de la chute du Mur sur la construction européenne 1989-2009

Michèle Weinachter

Début 1989 encore, pratiquement personne ne pensait voir la fin de la division de l'Allemagne et de l'Europe avant la fin du siècle. La rapidité des événements a surpris tout le monde, et le 3 octobre 1990, moins d'un an après la chute du Mur, la RFA et la RDA étaient unifiées. Avec les révolutions pacifiques et l'effondrement du bloc soviétique, le démantèlement du « Mur de la honte » fut suivi de celui de l'ensemble du « Rideau de fer ». À l'époque, ces bouleversements posaient d'innombrables questions – de taille. D'une part, l'ensemble des membres de ce qui était encore à l'époque la Communauté européenne, les uns avec confiance, d'autres avec méfiance, s'interrogeaient sur l'attitude à venir de l'Allemagne concernant la construction européenne. Cette Allemagne plus grande, potentiellement plus puissante, et ayant retrouvé sa pleine souveraineté allait-elle désormais jouer un jeu différent, plus axé sur ses « intérêts nationaux » ? ou continuer à vouloir faire avancer l'intégration européenne ? Par ailleurs, la fin de la division du continent posait la question de son organisation à venir. Les deux thématiques de l'approfondissement et de l'élargissement étaient ainsi posées. Ce double défi sera, à bien des égards, relevé durant les deux décennies suivantes. Mais la période fut également marquée par un certain nombre de divergences d'approche, entre la France et l'Allemagne notamment, sur ces deux dossiers. De fait, la vague d'élargissements des années 2000 s'est produite sans que l'approfondissement de ce qui était entretemps devenu l'Union européenne ait pu transformer celle-ci en véritable Union politique. Par ailleurs, l'échec en 2005 du référendum français portant sur le Traité constitutionnel, marqua un nouveau coup d'arrêt à une organisation du Continent plus adaptée à la nouvelle donne. Du moins l'adoption du Traité de Lisbonne, entré en vigueur fin 2009, permit-elle d'éviter la paralysie prolongée d'une Union qui comptait désormais 27 membres. Elle n'était pas, pour autant, bien préparée pour affronter les crises successives auxquelles elle allait ensuite rapidement devoir faire face.

Der Einfluss des Mauerfalls auf die europäische Integration 1989-2009

Noch Anfang 1989 rechnete kaum jemand damit, dass die Teilung Deutschlands und Europas vor dem Ende des Jahrhunderts beendet sein würde. Die Schnelligkeit der Ereignisse überraschte alle, und am 3. Oktober 1990, weniger als ein Jahr nach dem Fall der Mauer, wurden Westdeutschland und die DDR vereinigt. Mit den friedlichen Revolutionen und dem Zusammenbruch des Sowjetblocks folgte auf die Demontage der "Mauer der Schande" die Demontage des gesamten "Eisernen Vorhangs". Damals warfen diese Umwälzungen unzählige Fragen auf – und zwar wichtige Fragen. Auf der einen Seite fragten sich alle Mitglieder der damaligen Europäischen Gemeinschaft, die einen mit Zuversicht, die anderen mit Misstrauen, wie sich Deutschland nun zur europäischen Integration positionieren würde. Wollte dieses größere, potenziell mächtigere Deutschland, nachdem es seine volle Souveränität wiedererlangt hatte, nun ein anderes Spiel spielen, sich mehr auf seine "nationalen Interessen" konzentrieren, oder würde es weiterhin die europäische Integration vorantreiben wollen? Darüber hinaus warf das Ende der Teilung des Kontinents die Frage nach seiner künftigen Organisation auf. Somit waren die beiden Themen Vertiefung und Erweiterung auf dem Tisch. Diese doppelte Herausforderung wurde in vielerlei Hinsicht in den nächsten zwei Jahrzehnten bewältigt. Diese Zeit war aber auch durch eine Reihe von Unterschieden in der Herangehensweise, insbesondere zwischen Frankreich und Deutschland, in diesen beiden Fragen gekennzeichnet. Tatsächlich fand die Erweiterungswelle in den 2000er Jahren statt, ohne dass die Vertiefung dessen, was inzwischen zur Europäischen Union geworden war, sie in eine echte politische Union umgewandelt hätte. Darüber hinaus bedeutete das Scheitern des französischen Referendums über den Verfassungsvertrag im Jahr 2005 einen neuen Rückschlag für die Organisation des Kontinents, die besser an die neue Situation angepasst wäre. Immerhin hat der Vertrag von Lissabon, der Ende 2009 in Kraft trat, die anhaltende Lähmung einer Union mit nunmehr 27 Mitgliedern verhindert. Dennoch war diese nicht gut auf die aufeinanderfolgenden Krisen vorbereitet, mit denen sie bald zu kämpfen haben würde.

The influence of the fall of the Wall on European integration 1989-2009

As late as the beginning of 1989, hardly anyone expected to see the end of the division of Germany and Europe before the end of the century. The speed of events surprised everyone, and on

October 3, 1990, less than a year after the fall of the Wall, the two parts of Germany were unified. With the peaceful revolutions and the collapse of the Soviet bloc, the dismantling of the "Wall of Shame" was followed by the dismantling of the entire "Iron Curtain". At the time, these upheavals raised innumerable questions - big questions. On the one hand, all the members of what was then still the European Community, some with confidence, others with mistrust, wondered about Germany's future attitude to European integration. Was this larger, potentially more powerful Germany, having regained its full sovereignty, now going to play a different game, more focused on its "national interests", or would it continue to want to advance European integration? Furthermore, the end of the division of the continent raised the question of its future organisation. The two themes of deepening and enlargement were thus raised. This dual challenge would, in many respects, be met over the next two decades. But the period was also marked by a number of differences of approach, particularly between France and Germany, on these two issues. In fact, the wave of enlargements in the 2000s took place without the deepening of what had in the meantime become the European Union being able to transform it into a genuine political Union. Moreover, the failure in 2005 of the French referendum on the Constitutional Treaty marked a new setback for the organisation of the Continent, which would have been better adapted to the new situation. At least the adoption of the Lisbon Treaty, which came into force at the end of 2009, prevented the prolonged paralysis of a Union that now had 27 members. However, it was not well prepared to face the successive crises that it would soon have to deal with.

Quel rôle pour la France et l'Allemagne en Europe ?

Vincent Muller

La France et l'Allemagne occupent une place particulière dans l'histoire de l'Europe. Au 19e et au 20e siècle, leurs affrontements ont entraîné des conséquences dramatiques, pour les deux Etats comme pour leurs voisins. Depuis la Déclaration Schuman (9 mai 1950), la réconciliation franco-allemande constitue la pierre angulaire de l'unification de l'Europe. Après le traité de l'Elysée (22 janvier 1963), leur partenariat s'est intensifié pour former un « couple » dont la capacité de proposition est indispensable au progrès de l'intégration européenne.

Le traité d'Aix-la-Chapelle (22 janvier 2019) constitue une nouvelle étape pour former un espace franco-allemand commun. Tirant les conséquences de l'a nouvelle situation géopolitique, l'accord couvre tous les thèmes de l'action publique, mais élargie aussi cette ambition aux collectivités territoriales et aux opérateurs privés. Avec la création de l'Assemblée parlementaire franco-allemande (APFA), l'assemblée nationale et le Bundestag ont donné une dimension démocratique au dialogue entre les deux nations.

Paris et Berlin doivent s'engager résolument en faveur de la modernisation des institutions héritées du traité de Rome (1957) et des accords intervenus depuis la mise en place de la CECA ; l'élargissement de l'UE et l'instauration de la zone euro exigent une réforme en profondeur pour plus de transparence et d'efficacité dans le système décisionnel de Bruxelles. Cet enjeu est particulièrement important pour la crédibilité de l'UE dans la mondialisation et pour les questions de sécurité.

Ouverte durant la présidence allemande du Conseil de l'UE (PAUE) la Conférence sur l'avenir de l'Europe (automne 2020) offrira aux citoyens la possibilité d'un large débat qui devrait porter à la fois sur la finalité et la gouvernance de l'Union et sur ses champs de compétences ; au premier semestre 2022, la Présidence française sera invitée à en tirer les conclusions.

Mots-clés : Union Européenne ; partenariat franco-allemand ; Déclaration Schuman (1950); Traité de l'Elysée ; Traité d'Aix-la-Chapelle ; Conférence sur l'avenir de l'Europe

Welche Rolle für Deutschland und Frankreich in Europa ?

Deutschland und Frankreich nehmen einen besonderen Platz in der Geschichte Europas ein. In den letzten zwei Jahrhunderten haben die Konflikte zwischen den beiden Staaten dramatische Folgen für ihre Völker und ihre Nachbarn verursacht. Seit der Schuman Erklärung (9. Mai 1950) ist die deutsch-französische Aussöhnung die Grundlage der europäischen Einigung. Nach dem Elysée-Vertrag (22. Januar 1963) hat sich diese Partnerschaft prächtig entwickelt, so dass man heute von einem "Paar" spricht, dessen Kompromiss- und Vorschlagsfähigkeit für die europäische Integration unentbehrlich ist.

Der Vertrag von Aachen (22. Januar 2019) ist ein neuer Schritt für einen gemeinsamen deutsch-französischen Raum. Als Schlussfolgerung der geopolitischen Lage deckt das Abkommen das ganze Feld des öffentlichen Handelns, aber bindet zu gleicher Zeit die Gebietskörperschaften und die privaten Aktoren in diese Ambition ein. Mit der Gründung der Deutsch-Französischen Parlamentarischen Versammlung haben der Bundestag und die Nationale Versammlung den Dialog zwischen den zwei Völkern mit einer demokratischen Komponente erweitert.

Paris und Berlin sollten sich ohne "wenn und aber" für die Modernisierung der Institutionen einsetzen, denn diese Machtarchitektur (noch sehr ähnlich mit jener der Montanunion und der EWG) ist veraltet und lahm. Die Erweiterung der EU und die Einführung des Euros verlangen eine tiefgreifende Reform des Entscheidungsverfahrens in Brüssel, um mehr Transparenz und Effizienz aufweisen zu können. Hier geht es um die Glaubwürdigkeit der EU in der Globalisierung und um die Sicherheitsfragen, denn die heutigen Gefahren kennen keine Grenzen.

Die Konferenz über die Zukunft Europas wird während der deutschen EU-Ratspräsidentschaft geöffnet; diese Konsultation bietet den Bürgern die Chance einer breiten Debatte, die sowohl die politischen Perspektiven der EU als auch ihre Zuständigkeiten und Mitteln neu ordnen könnte. Die Fragen des Föderalismus (Souveränität) und der Selbstständigkeit (Handlungsfähigkeit und

Gestaltungsmacht) der EU verlangen eine Antwort. Die französische Präsidentschaft (1. Semester 2022) wird sich mit den Ergebnissen der Konferenz befassen müssen.

Schlüsselworte: Europäische Union; deutsch-französische Partnerschaft; Schuman Erklärung (1950); Elysée-Vertrag; Vertrag von Aachen; Deutsch-Französische Parlamentarische Versammlung; Konferenz über die Zukunft Europas

What role for France and Germany in Europe?

France and Germany remain central to the history of Europe. In the 19th and 20th century, their skirmishes had led to dramatic consequences for both States and their neighbors. Since the Schuman Declaration (9th May 1950), the Franco-German reconciliation constitutes the cornerstone of the unification of Europe. Following the Élysée Treaty (22th January 1963), their cooperation has been strengthened to form a "couple" with an ability of proposal and compromise, which is essential for the progress of European integration.

The Aachen Treaty (22th January 2019) is a new step to establish a common Franco-German area. Taking account of the geopolitical situation, the agreement includes not only the whole palette of public action, but expands as well its ambition to the territorial authorities and the private operators. With the establishment of the Franco-German Parliamentary Assembly, the National Assembly and the Bundestag had been contributed to a democratic dimension in the dialogue between the two nations.

Paris and Berlin have to get involved actively, for the modernization of the institutions inherited from the Rome Treaty (1957), and the numerous agreements since the founding of the ECSC; the EU enlargement and the launch of the Euro zone require a fundamental reform for more transparency and efficiency in the Brussels decision-making system. This challenge is particularly important for the credibility of the EU regards to strategic questions, global issues and security challenges.

The Conference on the Future of Europe (beginning in autumn 2020) during the German Presidency of the EU Council, will offer the citizens the opportunity of extensive discussions on the goal and governance of the European Union and its priorities and missions; in the first half of 2022, the French Presidency will have to draw the conclusions of that frank and open debate.

Keywords : European Union; Franco-German partnership; Schuman Declaration (1950); Élysée Treaty; Aachen Treaty; Conference on the Future of Europe.

La Raison d'état de la République fédérale d'Allemagne et l'avenir de la construction européenne

Matthias Waechter

La politique européenne allemande a subi une importante transformation après la réunification : avant 1990, « plus d'Europe » correspondait à la « raison d'état », aux intérêts nationaux fondamentaux de la République fédérale, car cela lui promettait plus de souveraineté et d'impact sur la scène internationale. Au cours des deux dernières décennies, cependant, des contradictions entre les intérêts allemands et européens ont été identifiées à plusieurs reprises. En même temps, Berlin n'a pas été très explicite sur ses principes directeurs et ses visions de l'avenir de l'Europe. De même, la récente décision de ne plus s'opposer à l'endettement commun de l'Union européenne n'a pas donné de réponse à la question de la vision de l'Europe future poursuivie par l'Allemagne.

Die Staatsräson der Bundesrepublik Deutschland und die Zukunft der europäischen Integration

Die deutsche Europapolitik hat nach der Wiedervereinigung eine wichtige Wandlung durchgemacht: Ein „Mehr" an Europa entsprach vor 1990 der Staatsräson der Bundesrepublik, da dies dem Teilstaat mehr Souveränität und Handlungsspielräume versprach. In den letzten beiden Jahrzehnten sind dagegen immer wieder Widersprüche zwischen deutschen und europäischen Interessen ausgemacht worden. Gleichzeitig hat man sich in Berlin nur sehr sparsam darüber geäußert, welche Leitbilder und Zielvisionen von Europa man verfolgt. Auch die jüngste Entscheidung, sich einer gemeinsamen Verschuldung der EU nicht mehr in den Weg zu stellen, hat daran nicht viel geändert.

The "Raison d'état" of the Federal Republic of Germany and the future of European integration

German European policy has undergone an important transformation after reunification: before 1990, "more Europe" corresponded to the Federal Republic's fundamental national interests, as this promised more sovereignty and impact on the international arena for the Western part of the divided nation. Over the last two decades, however, contradictions between German and European interests have repeatedly been identified. At the same time, Berlin has not been very vocal about its guiding principles and visions for the future of Europe. Also the recent decision to no longer oppose common EU debt hasn't given an answer to the question which model for the European future Germany embraces.

Europa und die Vielfalt der Kulturen zwischen Homogenisierung und Differenz
Das Beispiel der Leitbilder universitärer Kulturen in Frankreich und Deutschland

Dorothee Röseberg

Harmonisierung, Differenz, Synergie – mit diesen Stichworten lassen sich vorläufige Ergebnisse der Bologna-Reform zusammenfassen, die damit dem Prozess zur Schaffung eines einheitlichen europäischen Hochschulraumes eigen sind.

In diesem Beitrag werden drei Problemkreise betrachtet: Am Beispiel Frankreichs und Deutschlands geht es zum einen um die Identifizierung nationalkultureller Leitbilder, die die Wiedereröffnung der Universitäten im 19. Jh. leiteten und in Form von typologischen Lehrveranstaltungen sowie von Übungs- und Prüfungsgattungen die Form kultureller Muster annahmen und die Universitätskulturen in den einzelnen Ländern prägen. Zweitens geht es am Beispiel des Berliner bzw. Humboldtschen Universitätsmodells um die Frage, welches Schicksal solche nationalkulturellen Muster in einem europäischen Harmonisierungsprozess erleben. Schließlich wird drittens danach gefragt, wie Studierende und Lehrende heute, im Kontext gestiegener Mobilität, mit Differenzen der europäischen Universitätskulturen umgehen und worin der interkulturelle Mehrwert integrierter Studiengänge bestehen kann.

Schlüsselbegriffe: Universitätskulturen, Humboldtsches Modell - Bildung durch Wissenschaft, Formation de la raison, Bologna-Reform/Harmonisierung des europäischen Hochschulraumes, integrierte Studiengänge

L'Europe et la diversité des cultures : entre harmonisation et respect des différences.
Le cas des cultures universitaires en France et en Allemagne

Harmonisation, différences, synergie, ces termes suffisent à résumer les résultats temporaires du processus de Bologne et de l'instauration de l'espace européen de l'enseignement supérieur. Cet article se concentre sur trois aspects. D'une part, à partir de l'exemple de la France et de l'Allemagne, il présente les principes propres aux cultures nationales qui ont été respectés lors de la réouverture des universités au XIX^{e} siècle et alors été à l'origine des types de cours, d'exercices et d'examens ; ils restent encore déterminants dans les cultures universitaires actuelles. D'autre part, à partir de l'exemple du modèle universitaire berlinois, c'est-à-dire du modèle humboldtien, cet article examine quel est le devenir de ces modèles culturels dans le processus européen de l'harmonisation de l'enseignement supérieur. Enfin, il s'interroge sur la manière dont étudiants et enseignants, dans un contexte de forte mobilité, gèrent les différences de cultures universitaires et sur la plus-value interculturelle apportée par les cursus intégrés.

Keywords : cultures universitaires ; modèle humboldtien de la formation par la science ; formation de la raison ; processus de Bologne ; espace européen de l'enseignement supérieur ; cursus intégrés.

Europe and the diversity of cultures between homogenization and difference.
The example of the models of university cultures in France and Germany

Harmonization, difference, synergy - these key words can be used to summarize the preliminary results of the Bologna reform, which are thus specific to the process of creating a uniform European higher education area.

This article looks at three problem areas: on the one hand, using the example of France and Germany, the identification of national cultural models that led the reopening of the universities in the 19th century, the form of cultural models in the form of typological courses as well as types of exercises and exams, and the shape of the university cultures in the individual countries. Second, using the example of the Berlin or Humboldt university model, the question is what fate such national-cultural patterns experience in a European harmonization process. Finally, the third question is how students and lecturers

today, in the context of increased mobility, deal with differences in European university cultures and what the intercultural added value of integrated study programs can be.

Keywords: University cultures; Humboldt's model - education through science; formation de la raison; Bologna reform; harmonization of the European higher education area; integrated courses of study.

L'après chute du Mur et la construction d'un narratif historique commun franco-allemand : l'interprétation des trente ans de la chute du Mur dans la presse allemande et française

Stefanie Braun

A travers l'analyse d'articles français et allemands parus lors des commémorations du trentième anniversaire de la chute du Mur en novembre 2019, l'article dégage les points en commun et les divergences dans la représentation et l'interprétation de la chute du Mur dans la presse française et allemande. L'accent est mis sur la question européenne, son identité, ses divisions, en d'autres termes la signification de la chute du Mur pour l'avenir de l'Europe. Qualifiée de « mythe fondateur de l'Union européenne » ou de « socle pour l'Europe » la chute du Mur apparaît dans la presse comme un enjeu politique et idéologique décisif qui trouve son écho dans les thèmes fréquemment traités comme la description des difficultés européennes actuelles dans une Europe divisée et la montée des populismes ainsi que les débats sur l'avenir de l'Europe et le devenir du modèle de la démocratie plurielle. Le constat d'une désillusion commémorative et d'une tonalité plus pessimiste en ce trentième anniversaire traduit un changement de perspective mémorielle significatif dont la presse se fait l'écho. La question de l'amitié franco-allemande y joue un rôle primordial. Partant de l'hypothèse de l'élaboration d'un discours historique commun entre Français et Allemands, l'article étudie l'intégration du discours sur la chute du Mur dans les débats sur la réunification, le rôle de l'Allemagne en Europe et la question de la défense européenne ainsi que le rôle de l'Europe dans la réunification de l'Allemagne.

Aufbau einer gemeinsamen historischen deutsch-französischen Erzählung nach dem Mauerfall: Interpretation von dreißig Jahren Mauerfall in der französischen und deutschen Presse

Anhand der Untersuchung französischer und deutscher Artikel, die zum dreißigstem Mauerfall-Jubiläum im November 2019 erschienen, behandelt der Beitrag Gemeinsamkeiten und Unterschiede in der Darstellung und Interpretation des Mauerfalls in der deutschen und französischen Presse. Der Schwerpunkt liegt auf der europäischen Frage, Europas Identität, seinen Spaltungen, mit anderen Worten der Bedeutung des Mauerfalls für die Zukunft Europas. Als „Gründungsmythos der Europäischen Union" oder als „Sockel für Europa" bezeichnet, erscheint der Fall der Berliner Mauer gewöhnlich als ein entscheidendes politisches und ideologisches Problem, das in häufig behandelten Themen, wie der Beschreibung der aktuellen Schwierigkeiten in einem gespaltenen Europa, dem Erstarken von Populismus wie auch in der Debatte über die Zukunft Europas oder der Entwicklung des Modells der pluralistischen Demokratie ein breites Echo findet. Allgemein wird festgestellt, dass sich das jetzige Mauerfall-Gedenken durch einen Mangel an Begeisterung von der vorherigen Euphorie unterscheidet, was eine Veränderung der Erinnerungsperspektive zum Ausdruck bringt, die in der Presse häufig thematisiert wird. Das Thema der deutsch-französischen Freundschaft spielt dabei eine herausragende Rolle. Von der Hypothese der Ausarbeitung eines gemeinsamen deutsch-französischen historischen Diskurses über den Mauerfall ausgehend, untersucht der Beitrag, inwiefern der Diskurs über den Fall der Mauer in die Diskussionen über die Wiedervereinigung einbezogen wird, welche Rolle Deutschland in Europa zugeteilt wird, die Frage der europäischen Sicherheit sowie die Bedeutung Europas für die deutsche Wiedervereinigung.

Construction of a common Franco-German historical narrative after the fall of the Berlin Wall: interpretation of thirty years of the fall of the Berlin Wall in the French and German press

Through the analysis of French and German articles published in November 2019 for the thirtieth anniversary of the fall of the Berlin wall, this paper examines the points in common and the differences in the representation and interpretation of the historical event in the French and German Press. The focus is on the European issue, its identity and divisions, in summary on the significance of the fall of the Berlin Wall for Europe's future. Described as a "European founding myth" or as a "foundation for Europe", the fall of the Berlin Wall appears to be a decisive political and ideological issue in the most frequent topics reported by the press, such as the current European difficulties in a divided Europe, the rise of populism as well as the discussions about Europe's future and how the model of plural democracy will evolve. The observation of a commemorative disillusion and of a more pessimistic state of mind during this thirtieth

anniversary of the fall of the Berlin Wall reflects a significant change in the remembrance perspective widely echoed by the press. French-German friendship plays a key role here. Making the assumption that a common historical discourse between French and German has been build, the paper analyses how the discourse about the fall of the Berlin Wall is integrated in the discussions about reunification, Germany's role in Europe, the issue of European military defense as well as Europe's role in the German reunification.

Pour une initiative franco-allemande des Banques Centrales en faveur des entreprises de taille moyenne

Gérard Valin

La crise sanitaire mondiale a provoqué un cataclysme financier et social dans les deux principales économies européennes. Les réactions des gouvernements, plus concrètes et plus rapides en Allemagne qu'en France, ont limité les pertes de revenus courants. Ces premières dispositions ne favorisent pas assez le renforcement des fonds propres des entreprises de taille moyenne, les plus susceptibles de créer des emplois durables. Les Banques Centrales (Banque de France et Bundesbank) sont en mesure de concevoir et de gérer le bon usage de l'épargne de précaution vers les fonds propres des ETI (Entreprises de Taille Intermédiaire). Une émission d'instruments financiers de type titre participatif parait adapter aux circonstances actuelles. Les sociétés d'assurance y trouveront un placement à risques limités fournissant une rémunération substantielle. Cette initiative franco-allemande constituerait un complément utile de la politique monétaire des Banques Centrales.

Für eine deutsch-französische Initiative von Zentralbanken zugunsten des Eigenkapitals der mittelständischen Unternehmen

Die weltweite Gesundheitskrise hat, in den beiden grössten europäischen Volkswirtschaften, zu einer finanziellen und sozialen Katastrophe geführt. Die Reaktionen der Regierungen, die in Deutschland konkreter und rascher als in Frankreich waren, haben die Verluste an Einkommen begrenzt. Die ersten Beschlüsse begünstigten nicht genug das Eigenkapital der Gesellschaften des Mittelstands, die dauerhafte Arbeitsplätze schaffen können. Zentralbanken (Banque de France und Bundesbank) sind in der Lage, die ordnungsgemässe Verwendung von Spareinlagen zu begreifen und zu verwalten. Eine Ausgabe von Beteiligungspapieren wie Genussscheinen erscheint den Umständen angemessen. Versicherungsunternehmen werden eine Investition mit begrenztem Risiko finden, die eine erhebliche Vergütung bietet. Diese deutsch-französische Initiative wäre eine nützliche Ergänzung zu der aktuellen Geldpolitik der Zentralbanken.

For a franco-german initiative of Central Banks to support equity of medium-sized companies

The global health crisis has caused a financial and social cataclysm in the two main european countries. Government reactions, more concrete and rapid in Germany than in France, have limited the losses of current incomes. The first provisions do not promote enough equity of medium-sized companies, which are more likely to create sustainable jobs. Central Banks (Banque de France and Bundsbank) are able to design and manage the proper use of savings in favor of equity of medium-sized companies. An issuance of financial instruments like participating bonds seems appropriate to current circumstances. Insurance companies will find a limited risk investment providing substantial return. This franco-german initiative would constitute a useful complement to the current monetary policy of Central Banks.